

# JAMAIS SANS MON CHIEN!

**ACCUEIL** Une nouvelle fondation prend en charge, provisoirement ou définitivement, les animaux de personnes âgées qui doivent s'en séparer. Un vrai besoin.



**AVANT LA SÉPARATION**  
Récemment adoptée par Gertrude et Michel Rosselet, «Gipsy» doit être placée le temps d'une hospitalisation.

**L'AU-REVOIR** Le petit caniche est pris en charge provisoirement par la Fondation ASA afin de permettre au couple de se soigner le cœur léger.



**UN ACCUEIL CHALEUREUX**

C'est aux côtés de deux copains que «Gipsy» restera en famille d'accueil avant de pouvoir retrouver ses propriétaires.

«**D**epuis que ma mère a perdu son chien, elle se laisse aller, elle déprime. Cet animal était non seulement une compagnie pour elle, mais il structurait ses journées», confie Catherine Genton, la fille d'Elisabeth, 85 ans. Alors pourquoi ne pas en reprendre un nouveau? «J'ai trop peur de disparaître avant lui, assure la retraitée. Et je ne veux pas embarquer mes enfants avec ça...»

Des histoires comme celle-là, les Drs Gilles Altwegg, vétérinaire à Nyon, et Philippe Glasson, médecin généraliste, en entendent presque tous les jours. Raison pour laquelle, suite à une discussion sur le sujet au cours d'un repas entre amis, en compagnie de leurs épouses, ils ont créé la Fondation ASA (pour Aide senior animaux). Avec comme objectif de venir en aide aux aînés contraints de se séparer provisoirement ou définitivement de leur animal. Mais aussi pour offrir une solution à ceux désireux d'accueillir un nouveau compagnon.

«Je vois souvent des personnes âgées sortir de mon cabinet totalement désém-

parées après l'euthanasie de leur animal. Parfois, elles m'inquiètent même, confie le Dr Altwegg. De son côté, mon confrère le Dr Glasson est souvent confronté à des retraités qui n'osent plus reprendre d'animaux, en raison de leur âge. Et qui, du coup, dépriment, ne sortent plus, sont de moins en moins en forme... On s'est dit qu'il y avait quelque chose à faire.»

## Besoin d'être rassuré

Entièrement basé sur la solidarité et le bénévolat, ASA repose notamment sur un réseau de familles d'accueil qui prend en charge temporairement des chiens ou des chats appartenant à des personnes âgées. «Parfois, il s'agit juste de trouver un foyer, le temps d'une hospitalisation. Puis l'animal retourne chez lui, explique Micheline Altwegg, membre du comité. D'autres fois, il s'agit d'animaux appartenant à des personnes décédées ou entrant en EMS et qu'il faudra alors placer définitivement ailleurs dans une nouvelle famille.»

Et effectivement, la fondation répond à un vrai besoin. «Nous recevons énormément d'appels de personnes qui ont besoin d'être rassurées. De savoir que

leur animal ne sera pas abandonné dans un refuge s'il leur arrive quelque chose. C'est très touchant!» confie Stéphanie Barrat, membre d'ASA et chargée de communication.

Ainsi, à l'autre bout de la chaîne, de nombreux petits «orphelins» à quatre pattes – souvent âgés eux-mêmes – peuvent retrouver une nouvelle vie. A l'image de «Gipsy», caniche noire, qui après le départ de ses maîtres a été adoptée par Gertrude et Michel Rosselet (photos ci-dessus), un couple septuagénaire. «C'est une petite chienne très joyeuse qui a remis de la vie dans notre existence. Beaucoup de choses tournent autour d'elle, balade, toilettage, mais c'est un vrai bonheur.»

Si aujourd'hui, la fondation, qui repose entièrement sur les dons, est active sur La Côte, des antennes devraient ouvrir prochainement du côté de Genève et de Lausanne. ASA recherche par ailleurs, actuellement, des familles d'accueil pour trois chats, animaux plus difficiles à remplacer que les chiens.

● **PASCALE BIERI**

pascale.bieri@lematin.ch

www.asajfk.ch



## «Je n'ai plus à m'inquiéter pour «Zoi»

**SOULAGÉ** Petite chienne pékinoise, «Zoi» – la vie, en grec! – partage le quotidien de Charles-André Dreyfuss depuis 12 ans. «Je lui suis très attaché, confie ce retraité de 89 ans. Elle est affectueuse et m'oblige à sortir, même quand je n'en ai pas envie. Par conséquent, avant de découvrir ASA, la probabilité de disparaître avant elle m'angoissait.»

Depuis, il a tout organisé pour que sa compagne soit recueillie par la fondation, au cas où. «Cela m'a enlevé un grand poids, dit-il, en s'amusant à faire des calculs. Aujourd'hui, si on transpose l'âge de «Zoi» en âge humain – c'est-à-dire fois sept – nous sommes contemporains. Et bientôt, elle sera plus âgée que moi, mais j'espère qu'elle vivra encore pour longtemps.» ●



● PHOTOS: LIONEL FLUSIN - DIRECTION ARTISTIQUE: AMINA BELKASMI



«**Devoir se séparer de son animal est une angoisse pour la plupart des aînés**»

Gilles Altwegg, président d'ASA, aux côtés de la vice-présidente, Myriam Yrazabal Glasson